

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 30-CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 24 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Rue.

Soumission des Marocains.

C'est un fait accompli: les Marocains, ou du moins les délégués de trois des principales tribus du pays, de celles qui sont d'autant plus redoutables qu'elles sont plus nombreuses et ont plus d'influence, ont accepté les conditions imposées par le général français commandant les troupes d'occupation. Et comme il avait été décidé à la conférence entre les officiers supérieurs français et dix chefs de tribus que les hostilités cesseraient immédiatement après l'acceptation des conditions, la période des opérations militaires a pris fin. La France et l'Espagne pourront maintenant s'occuper de l'organisation de la police du Maroc, et l'organiser de façon qu'on n'ait plus à redouter des troubles comme ceux qui ont nécessité l'envoi de navires de guerre sur les côtes de Maroc et le bombardement de Casablanca. D'autre part, il est heureux qu'il ait suffi de quelques semaines et de quelques opérations qui ne sont guère sorties du domaine de la démonstration pour amener à composition les tribus hostiles aux étrangers, d'autant plus qu'on a pu craindre au moment de la nécessité de l'envoi d'une forte expédition dans l'intérieur. Il ne faut pas s'étonner que le gouvernement marocain n'ait pris aucune part aux négociations qui ont eu pour résultat la soumission des tribus hostiles. Non seulement ces tribus sont elles-mêmes peignées pour échapper entièrement à l'autorité du sultan et étaient conséquemment responsables de leurs actes, mais la France et l'Espagne ne désiraient nullement s'en prendre au gouvernement impérial, auquel du reste elles ne pouvaient reprocher que son impuissance. Elles sont allées au Maroc faire acte de police, pour rétablir l'ordre troublé et punir ceux qui avaient mis en danger la vie et les propriétés des étrangers. Le sultan n'avait donc pas voix au chapitre, et c'est pour

qu'il a été laissé en dehors des négociations. Il est possible même que ce sultan se désolât officiellement enchanté de l'intervention de la France et de l'Espagne, qui ont accompli une besogne dont, en des circonstances normales, il aurait dû se charger. Mais la tâche des deux puissances européennes, mandatées de l'Europe, n'est pas achevée, quoique le but principal de leur mission, le rétablissement de l'ordre, ait été rempli. Il leur faut maintenant donner à la région un caractère suffisamment sévère pour qu'elle soit effrayée et prévienne le retour d'incidents comme ceux qui ont motivé l'intervention. Les auteurs d'attentats contre des étrangers doivent être punis, des indemnités doivent être payées aux victimes des déprédations et des incursions, les esprits doivent être mis en liberté. Les Marocains de vront en outre fournir des garanties de l'exécution des conditions qui leur ont été imposées, sans quoi l'intervention aurait été inutile. Il est conséquemment probable que les troupes françaises et espagnoles ne seront pas rappelées de sitôt du Maroc; qu'au contraire elles y resteront longtemps encore, sinon de façon permanente. Mais il faut se féliciter que les hostilités aient cessé, que les soldats n'aient plus dévoré, mais qu'ils imposent par leur présence aux Marocains le respect des clauses de l'entente signée avant-hier.

CHOSSES ET AUTRES

— La loi sur les fraudes, en vigueur en France depuis deux mois, n'étant pas inutile, 4,203 poursuites ont été engagées en sixante jours sur toute l'étendue du territoire. — La Ville de Paris vient de créer dix bourses de voyage de deux cents francs, destinées aux ouvriers jardiniers. — A Brunn, 52,000 kilos d'ordures ménagères sont détruits chaque jour, dans sept fours, par un courant d'air sous pression. Les scories concassées servent à faire des bétons et des mortiers excellents pour la maçonnerie. — Un syndicat des fabricants de jouets allemands va se constituer à la foire d'automne, cette année, à Leipzig. — Le doyen des avocats anglais, M. Arthur Burrows, a célébré récemment le quatre-vingt-cinquième anniversaire de sa naissance. — La ville d'Ostende sera bientôt son port transbordeur, au dessus du chenal qui donne accès au port. — Le Conseil municipal de Sedan vient d'accorder au Souvenir français un terrain au cimetière Saint-Charles pour l'inhumation des militaires de la garnison de Sedan. — La petite ville d'Embrun compte élever avant peu un monument à Clovis Hugues. — Le grand observatoire du Mont-Rose est inauguré. Il est international: France, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche et Etats-Unis ont contribué à son installation. — Redevenus pacifiques, les Japonais ont repris la culture du camphrier, d'où fin de la crise du cellulose. Mais, sur l'entrefaite, les chimistes ont trouvé pour remplacer dans le cellulose le camphre japonais, un dérivé de la colophane qui donne d'excellents résultats.

— Un hymne en l'honneur de Pie X vient d'être mis au concours par un groupe de catholiques de Buenos-Aires. Le texte sera en latin, sur le modèle et dans le style du "Pange lingua". Le concours est international.

— Le musée naval de Lorient vient d'être reconstruit dans la chapelle de la Marine, aujourd'hui désaffectée.

— Le doyen des conseillers municipaux de France est aujourd'hui le docteur Petit-Jean, de Belfort. Né en 1813, il n'a cessé d'être réélu conseiller depuis 1848. Il est aussi le doyen des médecins, sa thèse datant de 1839.

THEATRES.

TULANE. Le succès de "The Umpire" au Tulane n'a fait que s'accroître depuis dimanche. Aussi est-il certain qu'il y aura fort à deux représentations d'aujourd'hui. Cette comédie musicale est une des plus brillantes qu'il ait été donné à notre public d'entendre depuis longtemps, et elle est supérieurement rendue.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum. Les six autres numéros du programme sont également de premier ordre, et ils forment un ensemble de plus intéressant et amusant. Les scènes animées du Kinodrome sont entièrement nouvelles.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

ORPHEUM. Les Aubin Leonel, des artistes français, ont conquis d'emblée notre public, et leur succès sera grand cette semaine à l'Orpheum.

M. Hearst ne portera pas sa candidature à la présidence.

New York, 24 septembre.— Aujourd'hui, tenant une interview, M. William Randolph Hearst a démenti les bruits suivant lesquels il songerait à poser sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

— Je ne porterai pas ma candidature à la présidence sur le ticket de la Ligue indépendante ou sur n'importe quel autre ticket, a dit M. Hearst, et je ne puis concevoir aucune condition sous laquelle je consentirais à me porter candidat.

Une mère qui tue ses trois enfants.

Buffalo, N. Y., 24 septembre.— Mme Bertha Mund, âgée de 27 ans, a étranglé ce matin ses trois enfants, Christophe, âgé de 8 ans, Helen, 2 ans, et Freda, 6 mois, puis son triple crime accompli s'est rendue à la gare du Pennsylvania Railroad où travaillait son mari et lui a tranquillement annoncé ce qu'elle venait de faire. La femme Mund a été mise en état d'arrestation et elle sera probablement examinée dans la journée par des médecins aliénés.

Double suicide.

Hamilton, Ohio, 24 septembre.— Un mystérieux double suicide de deux jeunes gens, âgés de 23 et 25 ans a été découvert ce matin dans une des chambres de l'hôtel St-Charles à Hamilton. Les deux jeunes gens étaient étroitement enlacés dans les bras l'un de l'autre et avaient succombé à l'asphyxie causée par le gaz d'éclairage. Ils s'étaient inscrits sur le registre de l'hôtel sous les noms de Ben Marsee et Tom McLaughlin.

Cadavre identifié.

Seattle, Wn., 24 septembre.— La police de cette ville a identifié hier soir le cadavre d'une femme découverte lundi matin dans une malle, sur la plage d'Alki. Ce cadavre est celui de Mme Agnes Trueman McComb Covington, âgée de 17 ans, épouse de Frank Covington qui pendant plusieurs mois a rempli les fonctions de vendeur dans un grand magasin de Seattle. Covington a disparu depuis la découverte du cadavre et la police le recherche activement.

Arrivés à New York des survivants de la barque "Prussia".

New York, 24 septembre.— Un vapeur anglais arrivé ce matin de Montevideo a débarqué à New York six survivants de la barque américaine "Prussia", qui a fait naufrage le 10 juin dernier sur l'île de Staten au sud de la Terre de Feu. Sur les treize hommes qui composaient l'équipage de la barque, quatre ont péri dans le naufrage, trois sont en traitement à l'hôpital de Punta Arenas et les six autres sont restés sains et saufs aux Etats-Unis.

Décision du juge Landis.

Chicago, 24 septembre.— Le juge Landis, de la Cour de District des Etats-Unis, a décidé aujourd'hui que la Compagnie de chemin de fer Chicago and Alton ne devait pas faire l'objet de nouvelles poursuites pour les rabais accordés à la Standard Oil Co. entre Whiting, Ind. et East St-Louis.

Le charbon pour l'escadre de contre-amiral Evans.

Washington, 24 septembre.— Les soumissions pour la fourniture de charbon à la flotte américaine, qui dans le courant de l'hiver entreprendra sa longue croisière dans le Pacifique, ont été ouvertes aujourd'hui au département de la marine.

— Les contrats de soumission portant sur une quantité de 120,000 tonnes qui devront être déchargés dans divers ports des Indes Occidentales, de l'Amérique du Sud, dans la baie de Magdeleine, à l'arsenal de Mare Island et à San Francisco.

Le tarif de transport du riz.

Houston, Texas, 24 septembre.— M. C. C. Oden, directeur de la Bourse au Coton de Houston, est parti hier soir pour St-Louis où il va déposer une plainte auprès du Comité de Tarif du Sud-Ouest, qui s'assemblera jeudi dans cette ville, contre la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific au sujet du tarif fixé par cette compagnie aux planteurs de riz du Texas et de la Louisiane.

— M. Oden se plaint de ce que le tarif établi par le Southern Pacific pour le transport du riz, favorise le port de la Nouvelle-Orléans au détriment de Houston et de Galveston.

La candidature de W. J. Bryan.

Lincoln, Neb., 24 septembre.— Les délégués à la Convention démocratique d'Etat qui s'est réunie aujourd'hui à Lincoln se sont déclarés à l'unanimité pour la candidature de W. J. Bryan aux prochaines élections présidentielles.

Explosion à bord d'une chaloupe.

Gallipolis, Ohio, 24 septembre.— Hier soir, pendant une promenade sur l'Ohio la machine à gazoline de la chaloupe "Banche M." a fait explosion, lançant par-dessus bord les 22 personnes qui y avaient pris passage. Quatre passagers ont été noyés et deux grièvement blessés.

Arrestation.

Beulah Rawlings, alias Julia Robertson, une femme de couleur domiciliée rue Thalie, 2007, a été arrêtée hier après-midi par les détectives Hoiland et Methe. Elle est accusée d'avoir mis le feu à la demeure de Mme Chas. E. Brower où elle était employée.

— Il paraît que Mme Brower avait engagé la femme le 16 septembre dernier, et que quelques heures plus tard Mme Brower s'aperçut de son absence, est montée dans sa chambre et a constaté que la femme avait empli du rouge dans l'appartement et y avait mis le feu après l'avoir saturé d'huile.

Grèvement blessé.

Un jeune homme du nom de Julius Peterman est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la jambe gauche reçue dans une querelle survenue dimanche dernier à Galveston. M. Peterman a été attaqué par un nommé David Moye, avec qui il s'était querellé il y a quelques mois, et qu'au cours de nombreux coups de revolver échangés entre Peterman et ses deux frères, une part, et Moye et deux amis, de l'autre, un nommé Thomas Mitchell a été tué et Peterman blessé à la jambe.

VACCINATION.

Depuis deux jours de nombreux enfants sont vaccinés au bureau de santé entre midi et une heure. Il y en a eu 112 lundi et une centaine hier. L'opération continuera jusqu'à l'ouverture des écoles.

Le charbon pour l'escadre de contre-amiral Evans.

Washington, 24 septembre.— Les soumissions pour la fourniture de charbon à la flotte américaine, qui dans le courant de l'hiver entreprendra sa longue croisière dans le Pacifique, ont été ouvertes aujourd'hui au département de la marine.

— Les contrats de soumission portant sur une quantité de 120,000 tonnes qui devront être déchargés dans divers ports des Indes Occidentales, de l'Amérique du Sud, dans la baie de Magdeleine, à l'arsenal de Mare Island et à San Francisco.

Le tarif de transport du riz.

Houston, Texas, 24 septembre.— M. C. C. Oden, directeur de la Bourse au Coton de Houston, est parti hier soir pour St-Louis où il va déposer une plainte auprès du Comité de Tarif du Sud-Ouest, qui s'assemblera jeudi dans cette ville, contre la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific au sujet du tarif fixé par cette compagnie aux planteurs de riz du Texas et de la Louisiane.

— M. Oden se plaint de ce que le tarif établi par le Southern Pacific pour le transport du riz, favorise le port de la Nouvelle-Orléans au détriment de Houston et de Galveston.

La candidature de W. J. Bryan.

Lincoln, Neb., 24 septembre.— Les délégués à la Convention démocratique d'Etat qui s'est réunie aujourd'hui à Lincoln se sont déclarés à l'unanimité pour la candidature de W. J. Bryan aux prochaines élections présidentielles.

Explosion à bord d'une chaloupe.

Gallipolis, Ohio, 24 septembre.— Hier soir, pendant une promenade sur l'Ohio la machine à gazoline de la chaloupe "Banche M." a fait explosion, lançant par-dessus bord les 22 personnes qui y avaient pris passage. Quatre passagers ont été noyés et deux grièvement blessés.

Arrestation.

Beulah Rawlings, alias Julia Robertson, une femme de couleur domiciliée rue Thalie, 2007, a été arrêtée hier après-midi par les détectives Hoiland et Methe. Elle est accusée d'avoir mis le feu à la demeure de Mme Chas. E. Brower où elle était employée.

— Il paraît que Mme Brower avait engagé la femme le 16 septembre dernier, et que quelques heures plus tard Mme Brower s'aperçut de son absence, est montée dans sa chambre et a constaté que la femme avait empli du rouge dans l'appartement et y avait mis le feu après l'avoir saturé d'huile.

Grèvement blessé.

Un jeune homme du nom de Julius Peterman est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la jambe gauche reçue dans une querelle survenue dimanche dernier à Galveston. M. Peterman a été attaqué par un nommé David Moye, avec qui il s'était querellé il y a quelques mois, et qu'au cours de nombreux coups de revolver échangés entre Peterman et ses deux frères, une part, et Moye et deux amis, de l'autre, un nommé Thomas Mitchell a été tué et Peterman blessé à la jambe.

VACCINATION.

Depuis deux jours de nombreux enfants sont vaccinés au bureau de santé entre midi et une heure. Il y en a eu 112 lundi et une centaine hier. L'opération continuera jusqu'à l'ouverture des écoles.



Villebois-Mareuil au Transvaal.

Le "Contemporain" d'il y a quelques jours publie des documents relatifs à la conduite du vaillant colonel de Villebois-Mareuil au Transvaal.

— Lorsque tout était perdu, Villebois voulait continuer une lutte désespérée, avec un groupe de volontaires européens, dont il espérait voir grossir le nombre; à la fin, réfugié sur une colline il n'avait plus que 45 fusils avec lesquels il tint trois heures, contre deux maxima et plus de mille combattants; atteint d'une balle en tête, il tomba et ses compagnons hissèrent le drapeau blanc.

Le général anglais, lord Methuen, écrivit peu après à Mlle de Villebois-Mareuil cette lettre si douloureuse: "Mademoiselle, je vous envoie une photographie de mon oncle en marbre que j'ai fait placer dans le cimetière de Boesbos, en mémoire de votre père.

— Je ne pouvais pas enterrer le corps de votre père dans un cimetière catholique romain, comme je suis sûr que vous l'auriez désiré, mais les prières catholiques ont été récitées par M. le comte de Bréda, son officier d'ordonnance, et les honneurs militaires lui ont été rendus.

— Nous regrettons tous la mort de ce soldat loyal et accompli, mais il préférait mourir, plutôt que de se rendre."

Maladie du révérend Ayres.

Le révérend père Ayres, curé de l'église de Secours Perpétuel à Kenner, Louisiana, se retire à cause du mauvais état de sa santé. Il est en partie paralysé et va se faire soigner à l'Hôtel-Dieu.

Le révérend Ayres, qui était autrefois un ministre de l'Eglise Episcopale, embrassa la religion catholique il y a environ dix ans et a été ordonné par l'archevêque Chapelle.

Il est remplacé à Kenner par le révérend père Chastels, vicaire du révérend Solignac à l'église St-Joseph de Baton Rouge.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 22 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

DEUXIEME PARTIE

L'ENFANT

L'ACCIDENT.

(Suite.) Et l'autre tout de suite — Ah! oui... la mission

d'Herquancy. Glorieux souvenir. Les longues routes se déroulaient et disparaissaient. Puis ce fut au coin de la forêt de Fontainebleau.

Le comte regardait attentivement le paysage, à travers la glace relevée de la portière. Il semblait guetter quelque chose, épiant toutes ces images nocturnes, surgies et aussitôt disparues dans le puissant éventail de lumière que projetaient les phares.

— C'est! quelle solitude! murmura Chambleau.

— Cela vous impressionne-t-il dit Maxime, qui se retourna vivement.

— Ma foi... Heureusement qu'une auto n'est pas si facile à attaquer qu'une diligence.

— La vitesse est une femme, défiance, observa le comte.

— Parbleu! Sans elle toute cette locomotion privée deviendrait impossible. Croyez-vous que des gens se risquent, avec leur argent, leurs bijoux, dans les autos ou les voitures auto, à deux, ou trois, ou quatre personnes, dont des femmes s'ils devaient s'en aller cahin-caha sur un petit trot d'un attelage.

— sans le moindre incident, l'auto entra dans le parc de la Louvette, atteignant le château vira devant le perron et stoppa — d'un brio irréprochable.

Le repas manqua un peu d'entrain malgré le menu particulièrement soigné, l'esprit charmant du marquis et la bonne grâce de sa femme.

Après le café, M. Chambleau s'excusa d'accomplir sa mission et posa — suivant la mise en scène convenue — quelques questions à ses hôtes.

Il parut s'intéresser aux renseignements cent fois redits par les journaux sur la jeunesse et la carrière de Pierre Bernal.

Conscientieusement, il les inscrivit sur un carnet.

Maxime dit alors à Chambleau: — Venez donc, cher ami, griller un cigare. Je vous salue à moi tout seul, car mon beau-père ne fume plus. Et je veux vous confesser un peu. Vous devez en savoir plus que le public au ministère, sur ce mystérieux assassinat.

Tous deux sortirent. Et — tous deux, comme c'était arrangé d'avance — la jeune comtesse prit le prétexte de monter à sa chambre pour les rejoindre par une autre porte.

A peine assise après d'eux dans le fauteuil elle quitta son air d'hôte aimable, pour dire à Chambleau, avec la plus froide dignité: — Venez, monsieur, mon-

sieur, me soumettre à l'épreuve dont il est question.

— Mon Dieu, madame... comme ça le fonctionnaire avec des grâces arrondies.

Elle le dispensa d'éloquence, avec un geste doux.

— Mon mari m'a expliqué... Je connais toute la délicatesse de votre mission, toute la bienveillance du ministère.

Sous son ironique sourire, M. Chambleau baissa la tête et sortit sa petite boîte.

Il ouvrit dans la pleine clarté d'une lampe électrique.

Un merveilleux et ingénieux bijou parut, qui — en toute autre circonstance, eût fait se recrier une femme.

Celle qui y jeta les yeux, déclara sur le champ: — Ce bijou ne m'a jamais appartenu, monsieur. Je mets au défi d'importe quel témoin de prétendre qu'on me l'a vu entre les mains.

Mais personne ne vit cela. Car le comte se tenait dans l'ombre. Une minute après, il en sortait se penchant sous la lampe, ne craignant plus de rien trahir.

— En effet, dit-il, ma chère amie, vous ne possédez même, si je ne me trompe aucune montre du modèle de celle-ci.

— Vous ne m'en avez jamais donné, reprit-elle, et je n'ai jamais reçu de bijou que de vous.

Elle énonça le fait sans le souligner d'aucun accent, avec cette même hauteur calme d'où émanait une si forte impression d'honnêteté.

La encore son mari subit la persuasion.

Il avait atrocement trahi autre chose. Il soupçonnait Solange d'avoir porté sur elle, à son insu un souvenir de l'amant, et que ce ne fut cette montre.

Pourtant la valeur pécuniaire de l'objet, quand il s'en rendit compte, le confirma dans sa confiance en la parole de sa femme.

Elle n'eût jamais accepté cette joaillerie orientale de luxe, surtout d'un artiste au début de sa carrière, plus riche de gloire que d'argent.

Pour ne pas torturer davantage sa femme, sa victime, dont la visible loyauté de parole, à cette minute, le savait, il retint la réflexion qui lui montait aux lèvres:

— Eh bien, non, malgré tout je n'aurais pas soupçonné Bernal de recevoir la base plusieurs maitresses.

C'est parce qu'il l'en soupçonnait si peu, en effet, qu'il n'avait pas mis en doute ce fait redoutable: un bijou trouvé dans la maison du sculpteur n'a pu être égaré que par la comtesse d'Herquancy.

Revenu de cette opinion, il eut la satisfaction de voir que M. Chambleau ne s'y obstinait pas.

Le fonctionnaire, convaincu autant que le mari par la tranquille affirmation de Solange, se réjouissait du résultat de sa mission.

Il y avait successivement apporté de la méfiance, de la gêne du regret, puis après ce diabolique millisi, entre les deux vieillards d'une dignité si douce et en face de leur adorable fille, une appréhension désolée.

Maintenant il exultait de constater que cette exquise comtesse d'Herquancy ne rougissait pas de honte et ne blâmait pas d'effroi.

Cela le mettait singulièrement à l'aise.

du monde votre délicatesse, on pouvait imaginer ce bijou vous appartenant, et lancé par une main ennemie dans le jardin de la tragique villa, uniquement pour vous compromettre.

— Ne vous donnez pas tant de peine, monsieur, sourit-elle, un peu désigneusement, et avec une tristesse qui s'étendait bien au delà des vaines phrases.

Elle regardait la montre, et songeait:

— J'aurais perdu l'honneur pour que ce bijou, trouvé chez Pierre, n'eût par appartenu à une autre femme que moi.

Le délicat objet prenait pour elle un aspect de trahison. Il lui blessait physiquement la vue. Elle eût souhaité de le fuir aux pieds.

— Le fabricant de ce bijou donna la clef de son origine observa M. d'Herquancy d'un ton sincèrement dégagé. Il doit y avoir un numéro dans le boîtier, un nom, une marque.

— Rien de ce genre, déclara Chambleau.

— C'est étonnant. — Pas tant que cela. Si c'est un caprice, exécuté sur commande, un souvenir particulièrement tendre, ou l'on n'a rien voulu laisser inscrire de mercantile. — Cela n'empêcherait pas le joaillier de reconnaître son œuvre aux descriptions de la presse. Il se déclarera tôt ou tard. — Chambleau eut un geste que commenta son regard levé: